Pollet Samvelian. “Specific Features of Persian Syntax: The Ezafe construction, differential object marking, and complex predicates”

Agnès Hotz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52182>

DOI : [10.4000/abstractairanica.52182](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52182)

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Agnès Hotz, « Pollet Samvelian. “Specific Features of Persian Syntax: The Ezafe construction, differential object marking, and complex predicates” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 7, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 16 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/52182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.52182>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2021.

Tous droits réservés

Pollet Samvelian. "Specific Features of Persian Syntax: The Ezafe construction, differential object marking, and complex predicates"

Agnès Hotz

RÉFÉRENCE

Pollet Samvelian. "Specific Features of Persian Syntax: The Ezafe construction, differential object marking, and complex predicates" in Anousha Sedighi, Pouneh Shabani-Jadidi (eds.). *The Oxford Handbook of Persian Linguistics*. Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 226-269.

- 1 Ce chapitre du volume collectif *The Oxford Handbook of Persian Linguistics* (voir le cr du volume dans ce même numéro) traite trois points de syntaxe : la construction avec *ezâfe*, le marquage différentiel de l'objet et les prédicats complexes ; trois questions au sujet desquelles l'A. souligne d'emblée l'importance, aussi bien pour le persan que pour la typologie, que les données du persan sont par la même occasion susceptibles d'éclairer. Chacune d'elles est détaillée dans un exposé clair et précis qui livre l'une après l'autre les analyses déjà menées selon différentes approches linguistiques.
- 2 Si l'origine de l'*ezâfe* n'est pas débattue (< relatif vieux-perse *haya*, *hayā*, *taya*), son statut et ses fonctions le sont. Des chercheurs l'ont considéré comme étant une marque casuelle (analyse générativiste). L'*ezâfe* a également été compris comme un relateur phonologique apparaissant dans certaines configurations syntaxiques ; de fait, il ne serait pas à considérer comme un morphème. Suivant une troisième interprétation, et c'est celle défendue par l'A. dans de précédents articles, il serait un affixe marquant la tête du syntagme nominal, qui indique par là que ce nom-tête attend un modifieur ou un complément. Cette hypothèse pertinente autorise alors à envisager un parallèle

possible avec la construction sémitique et implique que l'*ezâfe* aurait subi un processus de réanalyse-grammaticalisation. La dernière proposition décrite par l'A. est celle qui voit en l'*ezâfe* le résultat d'un mouvement "roll-up", ce qui suppose de partir d'un ordre à tête finale en persan. L'A. conclut cette première partie en attirant l'attention du lecteur sur les divergences de fonctionnement de l'*ezâfe* dans les différentes langues iraniennes occidentales qui le possèdent, divergences qui, comme le précise l'A. en écho à son introduction, restent à étudier pour éclairer la question suivant une perspective typologique.

- 3 En ce qui concerne le marquage différentiel de l'objet, le problème fondamental est de savoir quels sont les critères qui président à l'emploi de la postposition *rā*. Si le critère principal est bien celui de la définitude, il ne suffit néanmoins pas à décrire tous les emplois de la postposition. Certains chercheurs en ont alors suggéré d'autres : spécificité (avec le problème de la définition exacte de ce concept), mais qui ne rend de nouveau pas compte de toutes les occurrences ; marqueur de transitivité haute ; marque de topicalité (mais qui ne constitue ni une condition nécessaire, ni une condition suffisante). L'A. examine ensuite l'ordre des mots et la place de l'objet direct dans la phrase et rend attentif aux positions asymétriques entre objets nus et objets marqués, ces derniers ayant tendance à précéder les arguments prépositionnels. Elle démontre également que ces asymétries sont à considérer selon un point de vue sémantique et discursif, davantage qu'en termes de positions syntaxiques.
- 4 La troisième partie du présent chapitre est consacrée aux prédicats complexes. Après avoir rappelé que les verbes simples sont peu nombreux en persan et que le suffixe *-idan* n'est plus productif, l'A. présente l'ensemble des analyses relatives aux prédicats complexes. Le premier problème qu'ils soulèvent concerne la délimitation de la catégorie : la différence entre un prédicat complexe et la séquence Objet nu – Verbe relève plus d'une question d'usage et de lexicalisation que de propriétés inhérentes à la séquence qui compose le prédicat complexe. La deuxième question est celle de la lecture qu'il faut avoir de ces prédicats complexes : l'A. passe en revue les arguments en faveur d'une lecture lexicale, puis ceux en faveur d'une lecture en syntagme. Le troisième problème réside dans la complexité à définir le statut syntaxique de l'élément nominal. L'A. montre clairement que celui-ci possède les mêmes propriétés que les objets non marqués : la différence entre les deux est bien d'ordre sémantique et non syntaxique. La quatrième et dernière section de cette partie concerne les questions de compositionnalité, de productivité et d'idiomaticité. Cela permet alors à l'A. d'exposer les approches projectionnistes vs les approches constructionnistes.
- 5 L'A. conclut le chapitre en rappelant que les études consacrées à ces trois questions depuis les années 1980 sont très nombreuses. Ces trois aspects de la syntaxe du persan n'en restent pas moins des sujets d'investigations encore riches de questionnements tant dans une perspective empirique que théorique, d'autant que ces perspectives s'appuient désormais sur de nouvelles approches méthodologiques.

AUTEURS

AGNÈS HOTZ

Université de Strasbourg